

LA FABRI QUE DES HÉROS

Par Alix Buron,
Chargée de projets
à la FUCID

Histoire,
dynamiques d'engagement
& limites de l'héroïsation



FUCID

LA FABRI QUE DES HÉROS

Par Alix Buron,
Chargée de projets
à la FUCID

Histoire,
dynamiques d'engagement
& limites de l'héroïsation

ÉTUDE DE LA FUCID 2022 | 01

FUCID ASBL | Rue de Bruxelles 61 | 5000 Namur
info@fucid-unamur.be | 081 35 68 00
Numéro d'entreprise | BE0416.934.803
Compte en banque | BE45 0013 1728 8389
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Retrouvez toutes nos analyses et études sur notre site Internet
<https://www.fucid.be/analyses-etudes/>

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant·e·s du monde associatif, les citoyen·ne·s du Nord et du Sud et des enseignant·e·s / chercheur·se·s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

INTRODUCTION	7
QU'EST-CE QU'UN HÉROS?	8
HÉROS CONTEMPORAINS, MODÈLES PATRIARCAUX & DIVERSIFICATION DE LA FIGURE HÉROÏQUE ENGAGÉE	17
HÉROS: UNE FIGURE À RÉINVENTER	25
CONCLUSION: LA PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG DU CHANGEMENT SOCIAL	30
BIBLIOGRAPHIE	33
NOTES	38

LA FABRI QUE DES HÉROS

Par Alix Buron,
Chargée de projets
à la FUCID

Histoire,
dynamiques d'engagement
& limites de l'héroïsation



Les héros & héroïnes font partie de ces nombreux piliers qui structurent l'engagement : car ils inspirent, sont souvent leaders d'un mouvement, et marquent leur nom dans l'histoire. Mais ils peuvent aussi, paradoxalement, désengager, déresponsabiliser, renforcer les limites d'un mouvement ou des rapports de domination au sein de celui-ci.

INTRODUCTION

Votre héros, c'est qui ? Pour certain·e·s, ce sera un grand ou une grande sportive qui trace le chemin de performances à atteindre. Ce sera le protagoniste d'un livre, d'un comics ou d'un film. Ou encore une figure qui se dessine entre histoire et mythe, comme le chevalier Arthur ou Robin des Bois. Peut-être est-ce plutôt un parent ou un ami dont on admire le parcours. Dans le monde militant, on a plutôt Ghandi, Nelson Mandela, Martin Luther King au bout des lèvres. Et plus récemment Greta Thunberg, Carola Rackete, ou encore les professionnel·le·s de la santé face à l'épidémie du Covid-19.

Des épopées homériques aux témoignages de ces nouveaux héros hyper-médiatisés, les héros ornent les rayonnages de nos bibliothèques, dessinent le fil rouge de nombreux documentaires consacrés à leurs engagements et inspirent des films hollywoodiens. Leurs noms sont proposés pour les prix les plus prestigieux, tel le Nobel de la Paix. Et, aujourd'hui encore, on leur érige des statues¹.

En 2015, la FUCID organisait, en collaboration avec l'Université de Namur et de nombreux partenaires associatifs, le « Festival dont vous êtes le héros », qui invitait à découvrir des héros d'hier et d'aujourd'hui, porteurs d'espoir, de faiblesses, de valeurs, d'inspiration (Malala Yousafzai, Nelson Mandela, Gandhi, Thomas Sankara, Vandana Shiva, etc.), mais aussi à questionner l'héroïsme à travers l'art, la science et le jeu. Deux ans plus tard sortait un livre pédagogique sur l'engagement et la résilience, édité sous la direction de Marcel Rémon : « Petit manuel pour héroïnes et héros en devenir » (2017). Cet ouvrage explorait la relation com-

plexe que nous pouvons avoir avec les figures héroïques, à travers les nombreuses contributions d'académiques, activistes, chercheurs et chercheuses, acteurs et actrices du monde de l'art ou associatif. Cette étude est un prolongement de ces réflexions chères à la FUCID, tout en explorant de nouveaux chemins, la figure héroïque étant fertile en interprétations, failles et interrogations.

Les héros et héroïnes font partie de ces nombreux piliers qui structurent l'engagement : car ils inspirent, sont souvent leaders d'un mouvement, et marquent leur nom dans l'histoire. Mais ils peuvent aussi, paradoxalement, désengager, déresponsabiliser, renforcer les limites d'un mouvement ou des rapports de domination au sein de celui-ci. Cette étude en explorera les différentes facettes à travers une série de questionnements : Qu'est-ce qu'un héros – dans l'histoire et aujourd'hui ? Pourquoi des personnes comme Greta Thunberg, jeune collégienne manifestant seule devant le Parlement Suédois, peuvent soudainement être propulsées en figures de la lutte contre le climat et devenir les héroïnes et héros de milliers de jeunes ? Pourquoi les héros contemporains semblent particulièrement clivants ? Quels effets peut avoir la figure héroïque sur l'engagement ? Et l'engagement de qui ? Quelles sont les limites du héros... et comment les dépasser pour faire advenir un changement social ? //

^{#01} Comme Greta Thunberg dont la statue a été érigée par l'Université de Winchester. Ce qui n'a pas manqué d'agacer jusque dans les soutiens de la jeune écologiste, considérant cette statue comme un gaspillage d'argent qui aurait pu être utilisé pour des projets environnementaux (Place, 2021).

QU'EST-CE QU'UN HÉROS ?

Une série de noms qui évoquent une figure héroïque sont déjà tombés, d'autres vous sont peut-être venus à l'esprit lors de l'introduction de cette étude. Zidane, Nafissatou Thiam, Lisbeth Salander, Superman, Cédric Herrou, Simone Veil, Che Gevara, Black Panther des éditions Marvel... ou votre père, votre grand-mère. Ces seuls exemples montrent à quel point le héros est une figure mouvante, située, qui renvoie en grande partie à l'imaginaire, plus encore lorsque l'on jette un regard à l'histoire de l'héroïsation.

Dans ce premier chapitre, nous tenterons donc de définir ce qu'est un héros. Nous explorerons d'abord l'histoire européenne occidentale de l'héroïsation, afin de comprendre les racines de nos représentations contemporaines (chaque culture et chaque époque a pu construire des formes d'héroïsation selon ses propres modalités, mais ces représentations sont trop vastes et variées que pour être brossées dans ce travail). Nous ferons ensuite une tentative de définition du héros contemporain et des défis auxquels il fait face, avant de nous concentrer plus spécifiquement sur les héroïnes et héros définis par leurs engagements sociétaux, figure au cœur de cette étude.

La figure héroïque au fil de l'histoire (occidentale)

Le mot héros est issu du grec *hērōs*, qui signifie chef de guerre, homme d'un courage ou d'un mérite supérieur (musées d'Orléans). Durant la Grèce antique, les héros sont en effet des « grands hommes » avant tout, ceux qui ont réalisé des exploits, généralement militaires, inaccessibles au commun des mortels. Bien souvent, ils sont des demi-dieux, comme Achille – héros

de l'Iliade², fils d'un roi et d'une nymphe de la mer – ou des hommes exceptionnels capables de transcender leur condition humaine, comme Ulysse. Dans les deux cas, ils sont soumis aux desseins des dieux, et doivent parfois lutter contre des êtres fantastiques et autres monstres mythiques. Ce sont des chefs de guerre, des princes, des guerriers. Mais ils ne sont pas nécessairement « bons » : ils peuvent être fougueux, colériques, cruels, vaniteux et arrogants. Si Achille est quasi invincible³ il est surtout un homme d'orgueil, qui préfère une vie brève et mémorable à une vie longue et sans gloire, et qui mourra dans un cycle de vengeances.

Cela dit, si nos représentations du héros grec sont aujourd'hui essentiellement héritées de l'Illiade et de l'Odyssée, épopées présentant des figures légendaires dont l'existence n'est pas avérée, le travail du chercheur Paulo Carvalho permet de comprendre que de nombreuses figures historiques furent également l'objet de cultes importants chez les Grecs de l'Antiquité. Ainsi, la mention la plus ancienne retrouvée reconnaît Apollonios fils d'Attalos comme héros en 132 av. J.-C. Engagé politiquement et militairement, il mourût pour sa cité lors d'une bataille, et reçut le titre de héros tout comme une statue de bronze (Carvalho, 2013). Ces figures historiques héroïsées étaient bien souvent des notables, nés dans des familles de premier ordre, et leur mise à l'honneur était marquée par des funérailles publiques, l'érection d'un hérôon⁴ (et non d'une simple tombe) et parfois d'un temple pour permettre le culte.

« Le héros participe donc du monde divin et veille sur sa cité, prolongeant souvent ainsi pour l'éternité des actions commencées de son vivant. Mais là n'est pas sa seule mission, le héros incarne des valeurs, valeurs qu'il démontra de son vivant, ou qu'il a pu hériter et qui sont représentatives de la communauté civile. C'est

pourquoi il incarne et est un marqueur fort de l'identité de la cité » (*Idem*).

Le héros romain s'appropriera l'héritage homérique, tout en endossant une vertu plus patriotique : c'est un homme d'exploits qui se bat pour l'Empire (Musées d'Orléans) et non pour lui-même et son propre honneur. En cela proches des héros historiques chez les Grecs, à l'époque romaine, « la vie et la mort des héros engagent la collectivité, elles sont liées au destin des familles et des cités » (Vernant et Vidal-Naquet, 2004, p. 6). Une éthique qui va inspirer la figure du « preux » du Moyen-Âge : un chevalier distingué et courageux, modèle d'excellence aristocratique dessinant une « sorte d'autoportrait flatteur que la chevalerie, sans cesse, observe pour mieux lui ressembler. Les guerriers de la réalité ont inspiré la littérature qui, à son tour, a façonné la chevalerie, modèle mythique pour des hommes qui s'en imprègnent, la rêvent et la vivent à la fois » (Flori cité par Bibliothèque nationale de France – BnF).

Avec le développement du christianisme en occident, apparaît également la figure du « saint », qui va alors jusqu'à occulter le terme même de « héros », ou s'y hybrider. Grâce à sa foi, le saint peut accomplir de véritables miracles et fait bien souvent l'objet d'un culte, même s'il ne cherche pas la gloire. Le martyr, figure héroïque par excellence du saint, s'est ainsi battu avec les armes de la foi et sa mort devient un triomphe plutôt qu'une défaite. C'est également un sage, mais un sage qui ne doute jamais de la victoire chrétienne dans un monde extrêmement manichéen : « le martyr chrétien exhibe une valeur militante et fière qui lui permet de prétendre à une noblesse supérieure, modèle sans modèle si ce n'est celui du Christ lui-même ; sa gloire est une gloire solitaire, indépendante des aristocraties familiales ou mythologiques de l'épopée antique, et qui le rend totalement maître de son destin » (Vernant et Vidal-Naquet, 2004, p. 9). Néanmoins, c'est l'humilité et la chasteté qui caractérisent le mieux le saint (BnF), modèle par excellence de la vertu héroïque.

Les chevaliers eux-mêmes se sont progressivement christianisés, croisant les figures du guerrier et du saint. La légende du Saint Graal, par exemple, illustre cette volonté de l'Église de contrôler les modèles héroïques (*Idem*) : de mystérieux récipient, il se transforme en effet en calice sacré employé par le Christ lors de la dernière cène, puis utilisé pour récolter son sang sur la croix. Le Saint Graal devient ainsi le centre de quêtes héroïques, dont celle des chevaliers de la Table ronde. La légende de Saint Georges, patron des chevaliers, est un autre exemple de cette hybridation : elle conte l'histoire d'un chevalier qui terrasse un dragon terrorisant une ville, à condition que ses habitants se convertissent au christianisme. Finalement, durant les croisades, les armes sont prises pour faire advenir le royaume de Dieu.

^{#02} Épopée attribuée à Homère, fondatrice de la littérature grecque antique. Elle aurait été composée entre -850 et -750, quatre siècles après les faits qui y sont relatés. ^{#03} Sa mère le plongeait dans l'eau du Styx pour le rendre invulnérable, mais avait négligé son talon. C'est par une flèche tirée sur celui-ci qu'il mourra. ^{#04} Un édifice dédié à un héros, une héroïne, un dieu ou une déesse.

Au 17^{ème} siècle, les portraits mythologiques sont à nouveau en vogue, et les Rois comme Henry IV ou Louis XIII s'appuient sur des figures antiques pour cultiver leur image héroïque (Musées d'Orléans). Vers 1650, apparaît également un nouveau sens du mot « héros » : celui de « personnage principal d'une œuvre littéraire. Ainsi, c'est au moment historique où le monarque absolu s'efforce de domestiquer l'idéal aristocratique de l'honneur que le héros s'autonomise comme pur objet de fiction littéraire » (BnF). Car le Roi laisse peu de place à d'autres héros que lui-même. Cela dit, au même siècle et au suivant, le héros guerrier aristocratique est critiqué : on lui préfère les « grands hommes », c'est-à-dire des pacifistes, des sages et des politiques, comme Voltaire ou Rousseau (Musées d'Orléans). La professeure Marie-Claire Kerbrat souligne ainsi l'utilisation ironique du vocabulaire de l'héroïsme sous la plume de Voltaire, car les valeurs que portent les héros sont vues comme obsolètes au temps des Lumières : « "Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque". Faut-il voir de l'ironie dans le complément "comme un philosophe" ? Non : le philosophe ne peut que trembler sur le champ de bataille, où il n'a pas sa place ; au champ de bataille s'oppose le "jardin" qu'il s'agit de cultiver, activité modeste mais utile » (2004, p. 103).

Le philosophe ne va cependant pas longtemps détrôner le héros, dont la figure va à nouveau être chamboulée par les révolutions du 18^{ème} siècle, puis par des guerres successives : c'est le retour au modèle romain (mais ici fondé uniquement sur le mérite et non la naissance), celui du héros guerrier, méritocratique et national : « il est en effet celui dont on n'attendait pas l'exploit, le sacrifice, au vu de son identité sociale, de son âge, de ses origines. » (BnF). Les peuples dans leur ensemble peuvent devenir héroïques. Par leur courage, ils défendent un territoire qui les dépasse. Ils permettent également à ceux qui les évoquent de se rappeler de la gloire du pays, et donc de leur identité nationale, en revisitant par la même occasion le passé pour faire émer-

ger des figures plus lointaines, comme Vercingétorix, Roland ou Charlemagne, modèles pour les futurs citoyens patriotiques (Musées d'Orléans).

Cela dit, au 20^{ème} siècle, le combattant dessine une image plus contrastée, notamment grâce au développement de la photographie documentaire. Durant les deux guerres mondiales, le soldat est ainsi représenté couché, rampant dans la glaise des tranchées, combattant dans la souffrance et mourant sans gloire. Il s'agit de tenir, de survivre à l'horreur de la guerre. Le héros s'effondre, avant d'être, à travers la figure du résistant, une des dernières incarnations du héros national. Quant à l'entre-deux guerres, il « a ravivé le culte des héros, plus particulièrement dans les régimes totalitaires qui visent à construire l'"homme nouveau" » (BnF). Les modèles héroïques n'ont donc pas manqué de s'affronter entre différents pays européens, que ce soit l'ouvrier hyper-productif d'Union soviétique ou l'athlète « racialement pur » de l'Allemagne nazie. Dans les régimes totalitaires, « qui se nourrissent de héros de papier, de béton et d'acier », ces figures et ce culte sont au service d'une politique de revanche qui s'avèrera dévastatrice (Faliu, 2007).

L'horreur des deux guerres écarte en tout cas la composante guerrière du héros. C'est l'avènement des figures pacifistes, démocratiques et humanitaires, mais aussi de la diversification de l'héroïsation, dont de nombreux représentants n'existent que dans le monde de la fiction, que ce soit dans des jeux vidéo ou au cinéma. Nelson Mandela, Che Guevara, Zinedine Zidane, Neil Armstrong, Lara Croft, Superman, Harry Potter... Ces héros sont bien souvent des figures à portée planétaire, composites, mouvantes.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur les héros engagés contemporains, ceux qui ne se battent pas comme des chevaliers contre un adversaire bien défini, mais contre un ennemi bien plus diffus et plus large, qui concilient engagement physique et non-violence, et qui font rarement l'unanimité.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur les héros engagés contemporains, ceux qui « ne se battent pas comme des chevaliers contre un adversaire bien défini, mais contre un ennemi bien plus diffus et plus large : une pandémie, un changement climatique, une oppression, un système politique ou économique... » (Bamps, 2021), qui concilient engagement physique et non-violence, et qui font rarement l'unanimité. Car aujourd'hui, les héros semblent plus que jamais sujets à débats et controverses. Mais nous y reviendrons après une brève tentative de définition du héros contemporain.

Qu'est-ce qu'un héros contemporain ?

Alors que, de nos jours, la figure du héros se caractérise par sa multiplicité, quelles peuvent en être les caractéristiques communes, les valeurs qui les rejoignent ?

Face à une catastrophe, le héros est celui qui se bat contre l'adversité, et ce combat est plus important que son propre confort.

On pourrait avancer que le héros est un repère, un modèle de morale qui permet de s'orienter et de déterminer la différence entre ce qui est bien ou mal. Le héros inspire, par ses qualités, ses valeurs ou son histoire, qui sont sujettes à l'admiration. Pour Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, tous deux historiens français spécialistes de la Grèce antique et de l'étude des

mythes, « la structure minimale qui caractérise le héros peut être définie comme suit : est un héros celui qui met une valeur au-dessus de sa vie, celui qui prend le risque de perdre sa vie pour être fidèle à cette valeur » (2004, p. 3). Face à une catastrophe, le héros est celui qui se bat contre l'adversité, et ce combat est plus important que son propre confort.

Mais de quelles valeurs parle-t-on ? Les héros humanistes, de Nelson Mandela à l'Abbé Pierre, se caractériseront par leur pacifisme, leur défense des droits de l'homme, de la démocratie ou de la justice, voire par le sauvetage pur de vies humaines – comme les pompiers... ou même les superhéros et bien des héros du quotidien⁵. Les héros explorateurs, tels Youri Gagarine ou Tensing Norgay⁶ se démarqueront par leur courage, leurs exploits physiques, la conquête de l'humain sur la nature. Les sportifs portent eux aussi les valeurs de dépassement de soi, de performance, de mérite et de réussite individuelle. Les héros de la vérité, comme Roberto Saviano, Julian Assange ou de nombreux lanceur·euse·s d'alerte, désirent agir pour le bien commun en défendant la liberté d'expression et le respect de la loi, malgré les risques physiques ou économiques encourus. Mais ces valeurs peuvent être plus diverses encore : pour certain·e·s, les djihadistes ou Donald Trump sont en effet considérés comme des héros, portant ici des idéaux violents et patriarcaux⁷.

^{#05} Comme le pilote Chesley Sullenberger, qui est parvenu à maîtriser l'amerrissage d'urgence d'un Airbus en 2009, épargnant la vie de centaines de passager·e·s. L'histoire du « héros de l'Hudson » a fait l'objet d'un film. ^{#06} Premier homme, avec Edmund Hillary, à avoir atteint le sommet de l'Everest en 1953. ^{#07} Même si ces derniers peuvent être également considérés comme porteurs de valeurs communautaires ou familiales par les personnes qui les admirent.

Les valeurs qu'incarnent le héros sont en effet celles dans lesquelles se reconnaissent les sociétés, et celles-ci évoluent dans l'espace et dans le temps. Héros guerrier, saint, philosophe, victime, résistant... les héros sont des figures mouvantes. Ils peuvent disparaître ou sortir brusquement de l'oubli. Leur histoire peut être réinventée, réinterprétée, pour servir des intérêts différents, parfois opposés. Car ils se situent au cœur des identités – locales, nationales – et de la mémoire, celle-ci pouvant être revisitée, voire manipulée pour servir des intérêts idéologiques. La professeure Catherine Lacaze, spécialiste de l'Amérique latine, apporte ainsi l'exemple de la figure des esclaves afro-descendants: vus essentiellement comme des éléments négatifs, des insurgés, des composantes de l'identité du pays à invisibiliser⁸, ils sont ensuite revalorisés dans de nombreux pays latino-américains. Tel Zumbi dos Palmares, désormais symbole anti-dictature et anti-colonialiste de la nation brésilienne, dépoussiéré trois siècles après sa mort dans le dernier pays à avoir aboli l'esclavage, en 1888 (Lacaze, 2018). La construction d'un héros en dit donc souvent plus sur les acteurs du culte que sur le personnage lui-même, faisant le lien entre exploits individuels et identités collectives, entre imaginaire et politique (*Idem*).

En vérité, « ce qui fait le héros, c'est probablement avant tout l'admiration que lui vouent les autres » (Leyens, 2017, p.12). Et cela ne peut être que subjectif.

Le héros est donc une figure située et plastique façonnée par des valeurs collectives mouvantes, des enjeux de mémoire, des charges émotionnelles et des intérêts personnels. Il mesure les mutations de nos sociétés.

Le héros est donc une figure située et plastique façonnée par des valeurs collectives mouvantes, des enjeux de mémoire, des charges émotionnelles et des intérêts personnels. Il mesure les mutations de nos sociétés, de nos représentations, l'internationalisation de certaines valeurs, mais également les divisions au sein de nos sociétés. Mais surtout, il est le produit d'un discours. Un héros, c'est surtout celui qui est reconnu et célébré comme tel, honoré publiquement pour ses actes. Depuis les grandes épopées homériques autrefois chantées et qui ornent toujours nos bibliothèques, la médiatisation qui s'opère autour d'eux peut conférer aux héros, définis comme tels, leur statut. Celui-ci peut donc disparaître brutalement. « Le système médiatique est en effet devenu le principal producteur de héros. La première conséquence est une usure rapide, le héros perdant en longévité ce qu'il gagne en audience. La deuxième est sa proximité de plus en plus forte avec la figure de la célébrité. L'engagement, le risque physique assumé, la défense des valeurs d'une communauté sont alors les seuls critères de différenciation avec la star » (BnF).

L'enjeu majeur de la médiatisation

Dans notre époque médiatisée, le héros, c'est donc celui qui est admiré, célébré, par d'autres... et donc, celui ou celle qui a été porté par un storytelling propulsant son visage à la une des actualités. Une médiatisation qui répond à de nombreux enjeux, pressions et contraintes: les journalistes favorisent ainsi la bonne histoire, la personne capable de s'exprimer devant les caméras, ou simplement celle qui acceptera de répondre à leurs questions, propulsant parfois de fait un militant en porte-parole d'un mouvement entier, et ce même si cette position n'a pas été structurée ou reconnue par le mouvement. Une mise en avant qui se renforcera ensuite d'elle-même: les journalistes se dirigeront plus naturellement vers cette personne, s'y intéresseront, tout comme le public pour qui un visage peut devenir plus familier, porteur d'une charge émotionnelle particulière.

Ainsi, des figures majeures de mouvements militants étaient également de grands communicants, comme Gandhi ou Martin Luther King, « maniant avec virtuosité les règles et les logiques du champ médiatique. Le succès du mouvement des droits civiques, souligné par Charles Tilly et Sidney Tarrow, est étroitement lié (*sic*) à la télévision et aux images de policiers frappant des militants pacifistes qui ont été diffusées à l'époque » (Cervera-Marzal, 2016).

Cette médiatisation reste donc un enjeu majeur pour de nombreux mouvements sociaux qui essayent d'accéder à la parole publique, pris entre les contraintes journalistiques de présenter un leader charismatique et les problématiques de hiérarchisation du mouvement pouvant résulter de cette médiatisation. Manuel Cervera-Marzal, chargé de recherche au FNRS, montre ainsi dans une étude la façon dont le besoin médiatique peut mener à des changements de hiérarchisation au sein du mouvement en consolidant des rapports de domination déjà existants, en renforçant la position du leader ou du porte-parole par rapport au reste du groupe, et celle des salariés par rapport aux bénévoles dont le travail est invisibilisé (*Idem*). En plus de renforcer sa position, le leader peut également bénéficier d'une série d'avantages, comme la notoriété ou des revenus générés par sa médiatisation. On pensera notamment à Pierre Rabhi, l'un des fondateurs du mouvement écologiste Colibri, sa trentaine de livre aux ventes records, ses nombreuses participations à des documentaires, conférences, et autres sources de revenus capitalisant sur sa notoriété.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont permis à des voix plus dissonantes, plus invisibilisées, de se faire entendre – messages et personnalités qui vont ensuite être mis en lumière par les médias traditionnels, sélectionnant les meilleures histoires.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont permis à des voix plus dissonantes, plus invisibilisées, de se faire entendre – messages et personnalités qui vont ensuite être mis en lumière par les médias traditionnels, sélectionnant les meilleures histoires: une écolière ayant le syndrome d'Asperger et décidée à faire la leçon aux adultes, un match entre une capitaine de bateau secourant des personnes migrantes en mer et un ministre italien d'extrême droite, ou encore le paysan français qui enchaîne les gardes à vue pour aide à l'immigration clandestine et qui se bat contre l'État... Une mise en avant souvent à double tranchant, à même de mettre à l'agenda médiatique une problématique sociétale ou un mouvement, mais parfois difficile à vivre d'un point de vue personnel (pouvant par exemple entraîner des insultes et menaces⁹), et soumettant les espaces militants à des logiques médiatiques contre-productives: hiérarchisation, invisibilisation de personnes dominées¹⁰, difficulté de maîtriser les discours, personnalisation du mouvement et donc vulnérabilité face aux polémiques individuelles sur leurs leaders médiatico-proclamés... Passer du statut de militant·e à celui de héros est donc un processus pénétré de logiques médiatiques, de discours narratifs et d'enjeux économiques, lourd de conséquences positives comme négatives pour les mouvements qu'ils représentent parfois malgré eux. Surtout que cette médiatisation se fait rarement sans controverses.

^{#08} Les indigènes et afro-descendant·e·s ont longtemps été exclu·e·s de la citoyenneté en Amérique latine. ^{#09} Ou permettre d'être plus facilement incriminés, comme en témoigne le paysan Cédric Hérou pour avoir aidé des personnes migrantes à passer la frontière franco-italienne: des articles de presse sur son action ont servi de preuves pour être poursuivi en justice (Declercq, 2018). ^{#10} On utilisera les termes de personnes dominées / dominantes ou de rapports de domination pour signifier des rapports de force systémiques entre des groupes (et non pas entre des individus), qui distribuent des avantages, des privilèges, à certain·e·s et en discriminent d'autres. Le sexisme, le racisme, le classisme, sont des exemples de rapports de domination. Il nous faut insister sur l'aspect collectif: le sexisme n'est pas une question de comportements déplacés de certains hommes envers certaines femmes. C'est un système qui avantage le groupe social des hommes qui a donc intérêt à maintenir ses privilèges, même inconsciemment, tels que le fait de pouvoir s'appuyer sur le travail domestique (non rémunéré) de bien des femmes, de cloisonner celles-ci à des postes moins rémunérés ou valorisés (via la division sexuelle du travail, le plafond de verre, etc.) ou encore de maintenir l'impunité des auteurs de violences domestiques ou sexuelles, qui sont très largement des hommes.

Héros engagés, héros clivants

Gandhi, Nelson Mandela, Martin Luther King... sont-elles les dernières figures héroïques réellement rassembleuses ?

Aujourd'hui, nos héros engagés peuvent sembler plus clivants, plus polémiques qu'avant. Gandhi, Nelson Mandela, Martin Luther King... sont-elles les dernières figures héroïques réellement rassembleuses ?

Ce serait oublier une réalité historique : les figures aujourd'hui emblématiques ne faisaient pas l'unanimité à leur époque.

En vérité, ce serait oublier une réalité historique : les figures aujourd'hui emblématiques ne faisaient pas l'unanimité à leur époque. Le combat pour les droits civiques aux États-Unis, par exemple, divisait profondément la population : il s'agissait d'une lutte radicale contre la ségrégation raciale, contre tout un système permettant à une partie de la population américaine d'en dominer une autre. Pourtant, aujourd'hui, « le mouvement pour les droits civiques est considéré par toutes les sensibilités politiques, à droite comme à gauche, comme l'un des grands moments de l'histoire nationale. Il fait désormais partie de cette mythologie politique qui envisage les États-Unis comme une terre de liberté » (Le Gall, 2022). Nelson Mandela, quant à lui, aujourd'hui icône de la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud, de la paix et du pardon, était pourtant défenseur d'une résistance armée qui mena de nombreuses actions de sabotage. Lui et son mouvement étaient considérés comme des terroristes par le pouvoir en place et certains gouvernements occidentaux, et certains de ses membres, dont Mandela, furent condamnés pour trahison et sabotage, tandis que le « père de la nation » fut la cible de tentatives d'assassinat une fois au pouvoir.

Aujourd'hui, la figure la plus controversée parmi les héros engagés est sans doute Greta Thunberg. La jeune suédoise, qui a lancé un mouvement mondial de grèves scolaires pour le climat, détentrice du Right Livelihood Award^{#11}, Ambassadrice de la Conscience d'Amnesty International^{#12}, icône pour de nombreux écologistes, proposée pour le prix Nobel de la paix, invitée par toutes les structures de pouvoir... a également été largement critiquée, insultée, ses moindres faits et gestes scrutés à la recherche de moyens de la décrédibiliser. On l'a dit manipulée, malade mentale, fasciste, gourou apocalyptique, cyborg, prophétesse en culottes courtes... boycottée par des parlementaires français, attaquée par des personnalités médiatiques influentes, elle est largement controversée au sein de populations de nombreux pays. Ainsi, en France, 54 % des personnes ont une « bonne opinion » de Greta Thunberg, et 46 % une mauvaise, selon une étude de la Fondation Jean Jaurès (Morin, 2020). Une perception largement influencée par les orientations politiques des répondant·e·s. Cela dit, selon Chloé Morin, qui a mené cette étude, ce clivage n'a rien de négatif : ce rejet permet de mettre le sujet à l'agenda médiatique en recherche constante de clashes, et donc de faire parler, réfléchir et garantir le débat (*Idem*).

De l'autre côté du spectre se trouve certainement Pierre Rabhi, l'un des fondateurs du mouvement écologiste Colibri, mais aussi de l'association Terre et Humanisme, le centre agroécologique des Amanins ou encore le Fonds de Dotation Pierre Rabhi. Ses conférences se tenaient^{#13} à guichets fermés (« Pierre Rabhi nous confie qu'on lui propose jusqu'à six cents conférences par an ! » (Werner, 2017)), les émissions qui l'invitaient connaissaient des records d'audience, ses livres sont des bestsellers, il fut l'ami des célébrités, des grands patrons, des hommes et femmes d'État qui firent de nombreux dons pour sa cause. Pour le journaliste Jean-Baptiste Malet, « l'icône Rabhi tire sa popularité d'une figure mythique : celle du grand-père paysan, vieux sage enraciné dans sa communauté vil-

lageoise brisée par le capitalisme, mais dont le savoir ancestral s'avère irremplaçable quand se lève la tempête » (2018). Ce vieux paysan aux allures modestes, au regard doux, ressasse les mêmes histoires, dont la plus emblématique de son mouvement : celle d'un colibri pris dans une forêt en feu, qui prend quelques gouttes d'eau afin d'éteindre l'incendie, imaginaire du « chacun fait sa part ».

Pierre Rabhi n'a pas été exempt de critiques. L'article de Jean-Baptiste Malet dans le Monde Diplomatique, sorti en 2018 et mettant en évidence les nombreuses contradictions du paysan-écologiste^{#14}, met ainsi un pavé dans la mare. Les hommages, lors de son décès fin 2021 sont également en demi-teinte, saluant le « précurseur incroyable de l'écologie, la sobriété heureuse et le colibri », mais critiquant un homme conservateur, réactionnaire et homophobe (HuffPost, 2021). Ces critiques sont cependant limitées à une partie de la gauche et ont par ailleurs été largement contestées par des tribunes de soutien à Pierre Rabhi, qui reste une figure particulièrement consensuelle, surtout lorsqu'on le compare à une Greta Thunberg, une Carola Rackete ou un Cédric Hérou, ces deux derniers recevant des déluges d'insultes pour leur soutien aux personnes migrantes.

La différence de traitement entre Pierre Rabhi et Greta Thunberg résulte sans doute du fait qu'ils prônent chacun une vision bien différente de l'écologie. D'un côté, l'activiste suédoise met les dirigeant·e·s et puissant·e·s face à leur inaction, leur soumission à l'idéologie de la croissance économique et du système capitaliste. Inattaquable scientifiquement, répétant sans cesse qu'il faut écouter les scientifiques, la majorité des critiques portent donc sur sa personne, et non son message. De l'autre côté, Pierre Rabhi prône une révolution des consciences, une harmonie avec la nature, une forme d'écologie individuelle faite de petits gestes sans se préoccuper des causes systémiques de ce contre quoi il faut lutter. C'est une écologie dépolitisée, plus inoffensive, ca-

pable de séduire le plus grand nombre. « À la différence des partis écologistes et des ONG de défense de l'environnement, il martèle que la préservation de la Terre-mère est un enjeu moral et spirituel. Cette synthèse particulière entre écologie, morale et transcendance lui ouvre des esprits fermés à la rhétorique anti-capitaliste. Alors que la gauche traditionnelle, qu'elle soit institutionnelle ou mouvementiste, reste obnubilée par le cadre collectif, il innove : il s'adresse à l'individu. Il lui affirme qu'il a sa place et son rôle à jouer. Il l'accueille et le bichonne » (Lindgaard, 2016). C'est donc une écologie du statu quo, qui se garde bien de remettre en cause le système économique ou d'aborder des questions de justice sociale et écologique. Tandis que Greta Thunberg, elle, présente une certaine radicalité, l'idée qu'il faut nécessairement une transformation en profondeur de nos sociétés, un changement structurel, afin d'endiguer le changement climatique. Et ça, évidemment, ne plaît pas forcément à tout le monde.

La majorité des héros engagés se battant contre un système prédateur (changement climatique, sexisme, non-respect des droits humains...), ont toujours été controversés, ont toujours dû évoluer dans la lutte.

#11 Considéré comme le « prix Nobel alternatif », il a été créé en 1980 par Jakob von Uexküll, un homme politique germano-suédois. #12 Considéré comme le prix des droits humains le plus prestigieux. #13 Pierre Rabhi est décédé en décembre 2021. #14 Fausse modestie d'un homme qui construit son propre mythe, manque de connaissances agricoles et amateurisme alors que présenté comme expert, exaltation de la « sobriété heureuse » malgré ses importants revenus, etc. À lire dans l'article ici (<https://www.monde-diplomatique.fr/2018/08/MALET/58981#nb1>) ainsi que dans ses explications complémentaires face au droit de réponse de Pierre Rabhi et de ses amis : <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/11/MALET/59190>.

Le « héros » Pierre Rabhi en est-il véritablement un, en proposant une idéologie naïve et sans risque ? Le fait est que la majorité des héros engagés se battant contre un système prédateur (changement climatique, sexisme, non-respect des droits humains...), ont toujours été controversés, ont toujours dû évoluer dans la lutte, la résistance, la désobéissance. Comme le met parfaitement en mots Jade Lindgaard, spécialiste des injustices environnementales : « Les militants de l'ANC¹⁵ n'ont pas demandé au pouvoir blanc de faire son examen de conscience. Les suffragettes¹⁶ n'ont pas voulu démoder le monopole masculin sur le vote. La limitation des heures de travail, le salaire minimum, l'accès à l'assurance maladie ont été gagnés par le mouvement ouvrier à force de grèves, de manifestations et de négociations collectives. La liberté et l'égalité dont jouissent bien des citoyens des démocraties occidentales aujourd'hui ont été arrachées aux systèmes oppressifs et aux groupes sociaux qui en bénéficiaient » (2016). Changer réellement les choses, cela implique donc d'être clivant. Même si l'histoire a pu l'oublier. //

#15 African National Congress, parti politique d'Afrique du Sud qu'a rejoint Nelson Mandela dès 1943 avant d'en devenir le président. #16 Militantes revendiquant le droit de vote des femmes, à partir de 1903 En Grande-Bretagne.

LA FABRI QUE DES HÉROS

HÉROS CONTEMPORAINS, MODÈLES PATRIARCAUX & DIVERSIFICATION DE LA FIGURE HÉROÏQUE ENGAGÉE

Les héros sont donc des figures mouvantes, porteuses de valeurs collectives qui ont pu évoluer au fil de l'histoire. À l'heure actuelle, leur médiatisation est particulièrement rapide, souvent éphémère, avec des effets qui peuvent aussi affaiblir la dynamique ou la crédibilité d'un mouvement. Ces héros engagés, souvent sujets à controverse, n'en sont pas moins des figures d'inspiration majeures pour de nombreux militants ou militantes en devenir. L'effet Greta est donc bien réel, et nous l'explorerons dans la première partie de ce chapitre.

Vu l'effet potentiellement mobilisateur des héros engagés, on comprend rapidement l'importance de pouvoir s'identifier à des héros qui nous ressemblent. Cela dit, malgré le nombre croissant de figures féminines, noires, LGTBQI+... mises en avant, on ne peut s'empêcher de constater une différence de traitement médiatique et populaire évidente entre les modèles héroïques en fonction de leur genre, de leur origine, de leurs handicaps, etc. Car le héros n'est pas l'héroïne, nous ferons donc, dans ce chapitre, un détour sur l'histoire de l'héroïsme au féminin, avant d'aborder les difficultés particulières rencontrées par les femmes médiatisées et engagées. Nous parlerons ensuite de l'importance de la diversité des représentations héroïques à travers l'exemple du climat.

Le modèle héroïque : l'effet Greta Thunberg

Si la secrétaire d'État française Marlène Schiappa considère que Greta Thunberg n'est pas un bon modèle pour les enfants, car elle est contre l'idée que véhicule, selon elle, la jeune activiste, « qu'on peut se déscolariser pour se consacrer à une cause même si elle est importante » (CNews, 2019), le fait est que Greta Thunberg a justement inspiré de nombreux autres jeunes s'identifiant à elle. « C'est vraiment parce qu'on a le même âge et qu'on s'identifie à elle qu'on se sent concernées, » explique ainsi Amandine, une lycéenne interrogée par TV5Monde lors d'une manifestation. « C'est fou, parce que moi, à 16 ans, je suis pas du tout impliquée comme elle. Mais elle me donne envie de faire plus » (Charrier, 2021).

Même récit pour Anuna de Wever, l'une des leaders du mouvement climat en Belgique : « C'est ma maman qui m'a dit qu'une jeune Suédoise qui s'appelle Greta Thunberg faisait la grève de l'école pour alerter sur la crise climatique. J'en ai parlé avec quelques amis et voilà, le mouvement était lancé ! » (Citée par Bouin, 2020). Ou encore pour Ralyn Satidtanarn, activiste thaïlandaise luttant contre la pollution plastique dans son pays : « Au début, je me trouvais trop jeune pour militer, dit-elle, mais Greta m'a donné confiance. Quand les adultes ne font rien, c'est à nous, les enfants, d'agir » (Mazoue, 2019). En vérité, la même histoire se trouve sur les lèvres de nombreux activistes et leaders écologistes aujourd'hui.

L'influence parfois majeure de Greta Thunberg sur l'engagement de bon nombre de personnes a d'ailleurs fait l'objet d'une étude, publiée dans le *Journal of Applied Social Psychology*. Un groupe de chercheurs américains et britanniques a en effet constaté une forte association entre le fait de bien connaître qui est Greta Thunberg et la conviction qu'il est possible de réduire le changement climatique via des mesures collectives. Mais, plus remarquable encore, les personnes qui connaissaient l'histoire de l'activiste – une jeune fille seule capable d'inspirer des millions de personnes à suivre son combat – avaient une volonté d'agir plus forte car ils avaient l'impression qu'ils pouvaient faire une différence. Et cela parmi tous les groupes d'âge, quelle que soit l'orientation politique des répondant·e·s américain·e·s (Sabdherwal, vander Linden, 2021).

Parce qu'elle est jeune, parce qu'elle matraque que chacun·e peut faire la différence, parce qu'elle est authentique, Greta Thunberg motive particulièrement les plus jeunes, et a permis de faire le pont entre des personnes qui ne s'étaient jamais engagées et des activistes de longue date. À travers elle, la question climatique s'est d'une certaine façon personnifiée et elle a pu porter efficacement les résultats des experts scientifiques sur la scène médiatique. De manière plus générale, outre l'influence sur l'engagement, la mise en avant de ces figures héroïques peut avoir des répercussions très pratiques sur la notoriété des mouvements qui luttent auprès d'elles ou pour une cause précise. Ainsi, la médiatisation de Carola Rackete a provoqué un pic de donations à l'ONG Sea-Watch (Info Migrants, 2019). La jeune Pakistanaise Malala Yousafzai, héroïne de la lutte pour l'éducation des filles, a donné son nom à un fonds créé par l'Unesco, levant plusieurs millions de dollars pour la scolarisation des filles partout dans le monde.

Nous avons besoin d'admirer, d'adhérer à des causes, des valeurs, d'avoir des exemples pour nous trouver et nous inventer.

Greta Thunberg est donc devenue un exemple à suivre, comme le sont bien d'autres figures héroïques. Car le besoin de se mesurer à des modèles a depuis longtemps été mis en évidence dans le processus de construction individuelle, ou de groupes humains: nous avons besoin d'admirer, d'adhérer à des causes, des valeurs, d'avoir des exemples pour nous trouver et nous inventer (Faliu, Tourret, 2007). C'est pour cela que de nombreuses personnes ou associations se consacrent à la diffusion de modèles héroïques diversifiés, afin que les jeunes (et moins jeunes) puissent construire leurs valeurs et leurs désirs d'avenir selon des personnes qui leur ressemblent et étendre les imaginaires d'un futur individuel et collectif souhaitable, en osant la désobéissance ou la militance.

L'héroïsme au féminin

Les valeurs héroïques traditionnelles sont restées très longtemps l'apanage des hommes dans l'histoire occidentale.

Si le terme d'« héroïne » apparaît en 1540, pour désigner une femme d'un grand courage, qui fait preuve de « force d'âme », les valeurs héroïques traditionnelles sont restées très longtemps l'apanage des hommes dans l'histoire occidentale (Musées d'Orléans). Guerre et exploration du monde ont en effet longtemps été les activités principales du héros. Et lorsque ces activités sont menées par des femmes, ces dernières sont alors vues comme des anti-femmes, des barbares, telles les inquiétantes Amazones qui refusent l'autorité des hommes (Tourret, 2007). Si certaines figures font figure d'exception, c'est généralement car elles remplacent temporairement des héros absents ou défail-

lants, parce qu'elles agissent en la faveur d'un homme, comme Antigone¹⁷, ou parce qu'elles obéissent à une volonté divine, comme Jeanne d'Arc. « En 1431, la Pucelle d'Orléans est d'ailleurs condamnée à mort pour avoir, entre autres chefs d'accusation, porté des habits d'homme, transgression inacceptable de l'ordre sexuel en place » (*Idem*).

Les valeurs héroïques portées par les femmes ont donc longtemps été très codifiées: les femmes devaient faire preuve de chasteté, de dévouement et de force d'âme. Être plutôt passives et soumises. Marie Durand, protestante enfermée durant 38 ans pour avoir refusé d'abjurer sa foi, en est un exemple parlant (Casagnes-Brouquet et Dubesset, 2009).

L'enjeu de l'identification des femmes à des modèles nationaux devient cependant une question majeure à la fin du 18^{ème} siècle, ère des nations en construction. À partir du moment où la femme n'est pas censée agir dans l'espace public, « la façon la plus commune – et harmonieuse – d'intégrer le rôle féminin dans la nation est de faire de la femme une allégorie de la nation: la Mère Russie, la Mère Danemark, la Mère Norvège, etc., sont autant d'exemples de ce processus. La Marianne française, la Germania allemande et les déesses de la Liberté française et américaine en sont d'autres » (Eriskin, 1999). Des représentations sans corps tangible, sans nom distinctif, qui appellent les hommes à se battre mais qui n'agissent pas elles-mêmes, respectant ainsi le rôle domestique attribué aux femmes.

Lorsque les héroïnes sont mises en avant, c'est surtout en leur qualité de mères, de sœurs ou de conjointes.

Même au siècle passé, lorsque les héroïnes sont mises en avant, c'est surtout en leur qualité de mères, de sœurs ou de conjointes. Leur rôle est de soutenir, dans le champ privé, l'action des hommes ou d'agir en situation exceptionnelle,

avant de reprendre leur place traditionnelle au sein du foyer. « Lucie Aubrac sauve son mari, Jeanne Hachette sauve Beauvais, comme Anita Garibaldi accomplit des exploits incroyables pour retrouver son mari, le héros du Risorgimento italien. Quel que soit le courage ou l'importance de leurs actes, ils sont dans les mentalités collectives souvent cantonnés dans l'anecdotique ou l'amour conjugal » (Tourret, 2007).

Évidemment, malgré ces représentations stéréotypées de l'héroïsme au masculin et au féminin, il y a eu de tout temps des femmes qui ont agi, changé l'histoire, risqué leur vie afin de porter haut des valeurs humanistes, sans forcément se conformer aux idéaux d'épouses ou de saintes. Les nombreux projets qui tentent de réhabiliter la juste place des femmes dans la construction de l'histoire en sont la preuve, de l'explosion des ouvrages de vulgarisation sur l'histoire au féminin aux demandes de panthéonisation de grands noms de femmes. Car le héros, rappelons-le, est celui qui est reconnu et célébré comme tel, et cette reconnaissance est tributaire du contexte historique, des valeurs de l'époque et des enjeux mémoriels qui justifient sa(son) (in)visibilisation. Et, de toute évidence, cette reconnaissance est encore bien difficile à obtenir à l'heure actuelle, dans un monde toujours modelé par des structures patriarcales. Comme le dit si bien Titiou Lecoq, « l'histoire des femmes reste perçue comme un gadget par certains, une sous-catégorie – ce qui retourne au fond de la vieille idée que les femmes elles-mêmes ne sont qu'une sous-catégorie de l'humanité » (2021, p. 318).

¹⁷ Enterrée vivante car elle désobéit à l'édit du roi qui refuse à son frère renégat une sépulture.

Les femmes humanistes sont particulièrement invisibilisées, régulièrement renvoyées à leur corps féminin et aux stéréotypes associés à leur genre, et limitées par les injustices dont elles sont encore les victimes.

Aujourd'hui, les femmes humanistes, comme leurs homologues masculins d'ailleurs, n'ont pas besoin d'être les chantres des valeurs traditionnellement masculines, l'action héroïque pouvant, pour l'héroïne engagée, se déployer dans un cadre de non-violence. Par contre, contrairement aux hommes, elles sont particulièrement invisibilisées, régulièrement renvoyées à leur corps féminin et aux stéréotypes associés à leur genre, et limitées par les injustices dont elles sont encore les victimes.

Ainsi, seules six femmes sur 80 personnes ont eu l'honneur d'être accueillies au Panthéon français, dont le fronton proclame « Aux grands Hommes, la patrie reconnaissante ». La plupart des personnes panthéonisées sont des hommes d'États, des écrivains ou des héros de guerre (Le Vif, 2021). L'Académie Nobel n'a quant à elle primé que 6 % de femmes dans les domaines des sciences, de la littérature, de l'économie ou encore de la paix (qui regroupe le plus de femmes primées : 13,7 %) depuis sa création. Si on ne peut nier le nombre plus faible de femmes actives dans certaines disciplines scientifiques, il faut également noter la présence largement majoritaire d'hommes au sein des comités de sélection. Seul le comité norvégien du Nobel de la paix fait ici figure de bon élève, avec deux femmes sur cinq personnes dont l'unique présidente d'un comité (Mourgere, 2021). Autre reconnaissance majeure, le prix Sakharov pour la liberté d'esprit¹⁸ fait mieux avec 29 % de femmes représentées – toujours sous-représentées, donc. On remarquera cependant que des prix plus « alternatifs », comme le Prix Ambassadeur de la conscience d'Amnesty International ou le Right Livelihood Award sont largement plus paritaires.

Et avant de recevoir une reconnaissance, faut-il encore pouvoir s'engager... Dans son livre, Vanessa Nakate, activiste ougandaise pour le climat, explique que voir des jeunes femmes descendre dans la rue pour faire grève dans d'autres pays l'a inspirée à faire de même... mais qu'il était également mal vu, dans son pays, de ne pas respecter l'autorité en tant que femme, rendant donc son action militante périlleuse. Lorsqu'elle fut invisibilisée lors du recadrage d'une photographie prise à Davos¹⁹ et qu'elle s'en est insurgée, on lui a reproché qu'elle en faisait trop, qu'elle ne respectait pas son rang, ou qu'elle avait été effacée car elle n'était pas assez séduisante. Comme l'écrit Vanessa Nakate dans son livre, « en fait, pour être considérée comme une femme africaine irréprochable, il ne faut rien dire du tout » (2021, p. 90).

On ne compte plus le nombre d'activistes féministes cyberharcelées, menacées de mort ou de viol, insultées lors de manifestations, voire agressées. Pour Alice Coffin, « c'est une façon d'affirmer qu'une femme n'a pas sa place dans l'espace public ».

Car si tous les défenseurs des droits humains risquent d'être persécutés, les femmes sont bien plus à risque d'harcèlement et de marginalisation pour oser défier les conventions sociales, surtout lorsqu'elles travaillent sur des questions relatives à la sexualité. Au sein de certaines sociétés, elles risquent leur vie. Dans d'autres, elles vivent l'enfer du cyberharcèlement. Greta Thunberg a été particulièrement la cible d'injures et de menaces, entre les critiques de ses discours jugés trop « émotionnels », les insultes concernant son physique²⁰, et l'immonde caricature de l'entreprise pétrolière X-Site Energy Service la représentant nue, de dos, les deux mains d'un homme la tenant par les nattes – sexualisation et violence sexuelle sur une mineure, donc (Beattie, 2020). Anuna De Wever, jeune militante belge pour le climat, a été plu-

sieurs fois harcelée et menacée de mort. On ne compte plus le nombre d'activistes féministes cyberharcelées, menacées de mort ou de viol, insultées lors de manifestations, voire agressées. Pour Alice Coffin, journaliste, militante et élue écologiste, « c'est une façon d'affirmer qu'une femme n'a pas sa place dans l'espace public » (citée par Olité, 2022). Malheureusement, c'est efficace : suite à des vagues de harcèlement en ligne, beaucoup de femmes renoncent aux réseaux sociaux, et donc à l'expression publique. Pour les femmes noires, c'est la double peine : elles ont 84 % plus de probabilité de recevoir des tweets injurieux ou problématiques que les femmes blanches (Nakate, 2021, p. 166).

Selon Alice Coffin, les médias ne sont d'ailleurs pas innocents : « Il n'y a plus d'excuses à ne pas être au courant, maintenant, que les féministes sont massivement cyber-harcelées, avec des conséquences graves sur leur santé mentale, sur leur possibilité d'expression publique. Si vous interviewez une femme engagée, issue des minorités, féministe, ça demande de prendre un minimum de précautions sur la façon dont on retranscrit ses propos. Je comprends le jeu de l'audience. J'ai été journaliste » (citée par Olité, 2022). Propos tronqués et déformés, critiques négatives sans s'être renseignés sur le sujet... Alice Coffin a elle aussi fait les frais de ces procédés journalistiques. D'autres activistes sont plus simplement invisibilisées. Par exemple : Emma Gonzalez, militante américaine pour le contrôle des armes à feu, crâne rasé, ouvertement non binaire, qui a souvent été effacée au profit de David Hogg, « plus conforme au stéréotype du leader masculin blanc en costard » (Les ourses à plumes, 2018). Et puis, certaines sont honorées... mais parfois avec une touche de *male gaze*²¹ mal venu. Comme lorsque Frédéric Pommier, journaliste France Inter, brosse le portrait de Pia Klemp, la capitaine de navire qui risque alors jusqu'à vingt ans de prison pour avoir secouru des personnes migrantes en mer : « C'est une femme dont la peau blonde est parsemée de tatouages d'inspiration japonaise : des montagnes sur une épaule, un goéland sur

l'autre, des fleurs, des poissons... (...) Son corps est un tableau, comme un carnet de voyage... » (2019). Ça ne s'invente pas.

Et les héroïnes de fiction ?

Les œuvres de fiction, qu'on pourrait croire plus libres de carcans traditionnels, semblent pourtant avoir des difficultés à mettre en avant des figures héroïques féminines débarrassées de stéréotypes de genre. Les super-héroïnes, incarnations par excellence des valeurs héroïques au cinéma reproduisent généralement les qualités stéréotypées du héros masculin (force physique, aptitude au combat, violence), dans un corps sexualisé, pensé pour une audience masculine. Il ne faudrait en effet pas oublier que les produits médiatiques affichant ce type de personnages se veulent lucratifs et sont créés dans un système hollywoodien très masculin. Ainsi, ces productions affichent des femmes fortes et agissantes pour attirer les femmes de la classe moyenne... tout en les sensualisant pour qu'elles demeurent un objet de fantasme masculin hétérosexuel (Renault, 2019). « La corporalité des super-héroïnes de comics reste très importante », ajoute Loïse Bilat, qui a codirigé l'ouvrage *Le héros était une femme*. « On préserve toujours leur côté esthétique. Alors que Hulk est monstrueux, son alter ego féminin, Miss Hulk (*She-Hulk* en anglais), demeure superbe en toutes circonstances » (citée par Jobé, 2015). De plus, ces femmes surmontent toujours les obstacles seules, notamment le sexisme qu'elles subissent souvent... mettant donc en avant une réussite individualiste et non la nécessité d'un combat féministe systémique (The Take, 2021).

^{#18} Créé par le Parlement européen pour honorer les personnes défendant les libertés fondamentales. ^{#19} Photo prise avec d'autres activistes du climat, toutes européennes et blanches : un exemple d'invisibilisation des voix africaines sur le climat. Plus sur ce sujet dans le chapitre « Diversité des représentations héroïques ». ^{#20} On notera que de nombreuses insultes faites à Greta Thunberg sont liées à des questions de domination : anti-jeunisme, sexisme, valaidisme. ^{#21} Concept désignant le fait que la culture visuelle dominante est principalement représentée à travers le regard des hommes hétérosexuels, se focalisant particulièrement sur les corps des femmes, avec un certain voyeurisme.

Le pendant de la super-héroïne est la « femme forte », qui revêt des qualités définies comme masculines : savoir se battre, se débrouiller seule, penser rationnellement et sauver l'humanité. Comme Lara Croft, archéologue au look de mannequin qui sauve le monde en minishort. Souvent, ces femmes restent cantonnées dans le monde de la science-fiction et de la fantasy, car « les sujets polémiques risquent de moins troubler les spectateur·rice·s s'ils sont exploités dans des univers fantaisistes » explique Anne Sweet (citée par Renault, 2019). Ce qui limite de fait le potentiel féministe de ces séries. De plus, peu nombreuses sont ces femmes qui sont considérées comme fortes, ou comme des héroïnes, car elles sont des femmes ou car elles possèdent des qualités stéréotypées comme étant féminines, comme l'empathie, l'écoute ou la vulnérabilité²².

Plus de représentativité et de diversité sont donc elles aussi nécessaires dans un univers fictionnel où le masculin est encore largement la norme, le « neutre ». « À la Fnac, il y a toujours un rayon littérature féminine mais jamais littérature masculine. Les hommes ne pourraient pas s'identifier à un personnage féminin alors que les femmes, elles, pourraient s'identifier à un personnage masculin – elles y ont bien été obligées en raison du manque de représentativité ! Si je peux aimer et admirer un film dont les personnages sont ultra majoritairement des hommes comme Le Seigneur des Anneaux, il n'y a aucune raison pour qu'un homme ne puisse pas en faire de même, pour le simple motif que le héros est en fait une héroïne » (Mirka, citée par Renault, 2019).

Diversité des représentations héroïques

Revenons à l'histoire de Vanessa Nakate, l'activiste ougandaise qui a été effacée d'une photographie prise lors du Forum économique de Davos, alors qu'elle y accompagnait d'autres militantes du climat (Greta Thunberg, Luisa Neubauer, Isabelle Axelsson et Loukina Tille), toutes blanches et européennes. Plus encore,

Vanessa Nakate avait été supprimée de la liste des participant·e·s, et aucun de ses propos exprimés lors de la conférence de presse n'avait été communiqué dans la presse. Ironiquement, cet incident a permis de faire connaître le visage de l'activiste après que celle-ci se soit justement indignée de son invisibilisation. Un phénomène qui touche de nombreux·ses activistes non-blanc·he·s, mais également des hommes politiques de premier plan. Dans son livre, Vanessa Nakate donne ainsi l'exemple du Président d'Afrique du Sud, Cyril Ramaphosa, décrit comme « dirigeant non identifié » dans la légende d'une photo prise lors du sommet du G7 en 2019 par l'Associated Press, à côté de Justin Trudeau, Narendra Modi et Emmanuel Macron (2021).

Aujourd'hui, Vanessa Nakate est devenue, pour de nombreuses personnes, « la voix de l'Afrique » concernant les problématiques climatiques, ou la « Greta Thunberg africaine ». Une responsabilité qui est, selon elle, bien trop lourde à porter : non seulement il est absurde de faire d'elle la porte-parole de tout un continent²³, mais surtout bien d'autres activistes se mobilisent déjà, à travers tout le continent, chacun·e avec une expertise particulière sur les problématiques locales là où ils et elles sont actives. « Après l'incident de la photo, j'ai été très sollicitée, mais quand je suggère aux organisateurs de ces sommets de convier d'autres militants du continent, ils veulent d'abord savoir quel est leur parcours, s'ils savent bien s'exprimer... On souligne même le coût écologique de les faire venir ! Mais ils ne me parlent jamais d'empreinte carbone quand ils veulent que, moi, je vienne ! » (citée par Gonnet, 2021)

Un effacement généralisé des militant·e·s africain·e·s, mais plus largement non-blanc·he·s ou non-européen·ne·s, d'autant plus absurde que les pays du Sud subissent déjà largement les effets dévastateurs du changement climatique, alors qu'ils sont – historiquement et encore aujourd'hui – ceux qui émettent le moins d'émissions de gaz à effet de serre. Au-delà de la

division Nord-Sud, les personnes non-blanches sont également les plus exposées aux pollutions et aux catastrophes environnementales quel que soit le pays. Pourtant, la plupart des figures médiatisées qui parlent d'environnement sont des personnes blanches. Et la plupart des personnes qui négocient les politiques climatiques lors des sommets pour le climat sont des hommes blancs issus des pays du Nord, qui peuvent défendre plus facilement leurs intérêts économiques grâce au soutien d'importantes délégations, ce qui renforce d'autant plus leur position déjà dominante²⁴.

Une invisibilisation qui renforce l'idée que le changement climatique est un enjeu d'Européens blancs, et qui met en avant leurs visions du problème, leurs solutions, leurs courants idéologiques dans lesquels ne se reconnaissent pas nécessairement les personnes non-blanches.²⁵

Une invisibilisation qui renforce l'idée que le changement climatique est un enjeu d'Européens blancs, et qui met en avant leurs visions du problème, leurs solutions, leurs courants idéologiques dans lesquels ne se reconnaissent pas nécessairement les personnes non-blanches ou plus largement issues de pays anciennement colonisés. On ne peut alors pas s'étonner que dans beaucoup de pays, dont la Belgique, les mouvements climatiques soient largement composés de personnes blanches, ce qui implique un manque d'attention concernant les questions de racisme environnemental. Dans un article pour Mycelium, Julien Didier enfonce le clou : « On entend souvent que cette homogénéité sociale serait due au manque d'intérêt des personnes non-blanches, qui ne partageraient pas la même conscience écologique (par un argument issu du racisme culturel) ou parce qu'elles auraient d'autres sujets de préoccupation plus urgents (ce qui serait en fait déjà complètement

légitime). Or, de récentes enquêtes menées aux États-Unis montrent que les personnes non-blanches se déclarent en général plus préoccupées par les questions environnementales que les personnes blanches (...) Si des personnes intéressées par les questions écologistes ne se retrouvent pas dans nos mouvements, cela signifie que s'y perpétuent des mécanismes d'exclusion et le fait de ne pas vouloir aborder plus clairement les questions de racisme y contribue sans doute » (2020).

Cet effacement des voix du Sud tient également d'une longue tradition de « complexe du sauveur blanc », cette tendance à penser que seuls les Blancs sont capables de remédier aux problèmes assimilés au « tiers-monde » ou aux personnes non-blanches, que ce soit la faim dans le monde ou la crise climatique (McFadden citée par Nakate, 2021, p. 94). Nous parlerons plus en avant de la question des privilèges ci-dessous, mais gardons donc à l'esprit cette piste d'explication dans la médiatisation des militants et militantes écologistes blanches aux détriments d'autres militants comme Vanessa Nakate, mais bien d'autres encore, qui s'engagent pourtant depuis des années, avec une connaissance fine de leur environnement et des problématiques locales.

²² On pourra citer Katniss Everdeen, de la dystopie *Hunger Games*, renversant un système oppressif à travers sa révolte, qui est une combattante et une guérisseuse, qui est forte physiquement et pleine de compassion. Eowyn, dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien parvient à tuer le chef des Nazgûl car elle est une femme, et non malgré cela.
²³ L'activiste ougandaise témoigne ainsi qu'on lui pose souvent des questions sur les changements climatiques en Ouganda... mais aussi dans bien d'autres pays du continent africain dont les écosystèmes et les modes de vie sont pourtant très diversifiés.
²⁴ Les COP ont une longue histoire de sous-représentation des pays les plus pauvres : le coût du voyage et du logement sur place, la logistique, les visas... peuvent déjà poser problème. À cause des restrictions liées au Covid-19 et l'inégalité d'accès au vaccin, la COP26 de 2021 (qui s'est tenue à Glasgow) s'est particulièrement illustrée dans son incapacité à assurer une représentation équitable des différents pays participants (Soyez, 2021).

La médiatisation de militants et militantes de tous les pays et de toutes origines est toujours un enjeu essentiel pour prendre en compte les réalités des personnes en situation d'oppression.»

Le manque de diversité des figures héroïques est donc révélateur des relations de domination qui continuent de structurer tous les secteurs de notre société, y compris le monde militant. Heureusement, beaucoup de mouvements en prennent conscience, et se restructurent en collaboration avec des organisations de justice environnementale, comme aux États-Unis, où les communautés indigènes, latinos, africaines... obtiennent la reconnaissance de combats souvent menés de longue date. Chez nous, la médiatisation de militants et militantes de tous les pays et de toutes origines est toujours un enjeu essentiel pour prendre en compte les réalités des personnes en situation d'oppression, rendre les mouvements plus inclusifs, étendre la compréhension des crises en cours, dévoiler d'autres solutions en phase avec les réalités locales... et inspirer l'engagement de personnes qui auront finalement le sentiment que leur voix et leurs actions comptent, en voyant des personnes qui leur ressemblent porter leurs inquiétudes et leurs valeurs haut et fort. //

LA FABRI QUE DES HÉROS

HÉROS : UNE FIGURE À RÉINVENTER

À travers le constat du manque de diversité des figures héroïques médiatisées ainsi qu'au sein de nombreux mouvements engagés, on peut déjà comprendre que, si les figures héroïques peuvent être inspirantes, elles pourraient aussi, paradoxalement, être « désengageantes ». Complexe du sauveur blanc, privilèges, déresponsabilisation face à une figure héroïque exploitable à merci, sacrifice de soi... Les pièges sont nombreux. Nous en explorerons brièvement quelques-uns ici, afin de comprendre les limites des figures héroïques, et comment nous pouvons les réinventer pour exploiter leur potentiel mobilisateur.

Privilèges et complexe du sauveur blanc

Parfois, les héros agacent. Parce que ces individus, soudain mis sur le devant de la scène pour leur lutte, ne sont pas représentatifs du nombre important de personnes engagées qui ne sont pas médiatisées, et qui luttent contre des systèmes d'oppression dans leur vie quotidienne. Parce que si la mise en avant de figures héroïques dépend d'un processus complexe de médiatisation, elle est aussi, bien souvent, attachée à un certain nombre de privilèges. Privilège d'être une personne blanche, comme nous en avons parlé plus tôt, et donc moins sujette à des processus d'invisibilisation. Privilège financier, par exemple de faire une pause dans ses études pour se consacrer à son engagement, en étant soutenue par sa famille, comme Greta Thunberg. Privilège de pouvoir prendre certains risques, comme l'explique Carola Rackete lors de son interview pour Imagine Demain le

Monde : « J'ai pu accepter, raconte-t-elle, parce que j'étais dans une position privilégiée. J'avais décidé de mettre un terme à ma carrière maritime et je pouvais, contrairement à d'autres, me permettre de perdre ma licence de navigation » (citée par Frere, 2021).

Sauver des personnes migrantes ne fait pas du héros un·e expert·e sur une problématique bien plus complexe qu'un délit de solidarité, si courageux son geste puisse être. Il ne devrait pas non plus placer la personne sauvée dans une posture de victime passive.»

Ce privilège peut avoir tendance à invisibiliser les autres voix, voire détourner l'attention du réel problème. Car sauver des personnes migrantes ne fait pas du héros un·e expert·e sur une problématique bien plus complexe qu'un délit de solidarité, si courageux son geste puisse être. Il ne devrait pas non plus placer la personne sauvée dans une posture de victime passive. Une problématique dénoncée par les personnes mêmes qui en sont les outils, comme les deux capitaines de navire que sont Carola Rackete et Pia Klemp : « Parfois, on ne comprend pas ça. Les médias, en particulier, m'ont héroïsée, tout comme ils ont héroïsé Carola Rackete, mais je ne suis pas l'héroïne de l'histoire. Nous, blancs, européens, ne sommes pas toujours au centre de l'histoire. Nous héroïser, c'est encore une façon de détourner l'attention sur une autre chose, c'est une nouvelle fois l'expression d'un « privilège blanc ». Les véritables héros, ce sont ces hommes et ces femmes qui, au péril de leur vie, après avoir subi la pauvreté, la guerre, la torture, le viol, choisissent d'affirmer leur liberté » (Pia Klemp citée par Benoit, 2021).

L'activiste explique également qu'il est aisé d'imaginer et de présenter son sauvetage en mer comme un geste simplement « humanitaire », alors que ses actions s'inscrivent dans une lutte bien plus large contre un système fasciste basé sur le nationalisme, les frontières, le colonialisme et le racisme (*Idem*). Il s'agit donc d'un positionnement politique, à différencier de la posture encore prégnante du sauveur blanc que l'on peut retrouver dans les narratifs présentés par les médias ou plus largement dans la coopération au développement : celle de la personne du Nord qui a réussi et qui est là pour aider, « sauver », et non la posture de quelqu'un qui a autant à donner qu'à recevoir, qui pourrait apprendre de l'autre pour surmonter ses propres défis : « Lorsqu'elle est à sens unique, l'aide devient rapidement aliénante. Elle fige les postures de l'un et de l'autre dans un mécanisme de sauveur et d'assisté » (Bielande, 2017, p. 52).

Heureusement, cette position de privilèges est de plus en plus reconnue par la nouvelle génération d'activistes et de nombreuses associations qui dénoncent cette invisibilisation des personnes les plus concernées, en faisant en sorte que leurs voix puissent s'exprimer et être entendues. Cela afin d'éviter qu'une lutte particulière entretienne malgré elle des discriminations et rapports de domination.

Le piège de la supériorité morale

Un autre piège de l'héroïsation : celui de la supériorité morale. Car, dans le monde réel, il peut être particulièrement difficile d'aligner constamment ses principes moraux à son mode de vie, dans un système qui rend cette recherche de cohérence totale impossible. Greta Thunberg, ainsi, a reçu les foudres de nombreux détracteurs pour le simple fait d'avoir mangé une banane lors d'un trajet en train... alors même qu'elle a voyagé en voilier jusqu'au sommet mondial sur le climat organisé par l'ONU en 2019 à New-York, afin d'éviter de prendre l'avion²⁵ ou qu'elle a fait enregistrer son nom en tant que marque pour éviter que celui-ci soit utilisé pour commercialiser des produits dérivés (Noël, 2021).

Cette obligation de pureté militante se retrouve plus largement dans certains secteurs de la militance, comme l'écologie ou le féminisme, auprès de toutes personnes engagées. Si des personnalités engagées envers le climat voient leur vie privée particulièrement scrutée, de simples marcheuses et marcheurs pour le climat se voient eux aussi critiqués parce qu'ils boivent du soda ou manifestent avec leur smartphone en mains. Des commentaires qui peuvent venir de son propre camp, parfois de manière très violente lorsque la personne est particulièrement investie dans son mouvement, et qui peuvent mener au burn-out dans une course à l'irréprochabilité militante (nous en parlerons dans un instant), ou encore à l'expulsion de certaines sphères d'engagement. De nombreux témoignages révèlent ainsi des dynamiques de pouvoir, de critiques publiques (suite à un mot employé de travers, l'impossibilité d'avoir des désaccords) et plus largement une intransigeance intra-militante qui peuvent mener à un malaise silencieux, du harcèlement ou une ostracisation complète de la personne jugée coupable (Grand d'Esnon, 2021). Mais bien souvent, ces critiques sont portées par des opposants, pour qui la redirection de la responsabilité est un classique afin de prolonger le statu quo : « Ce n'est pas Total qui pollue, c'est le citoyen ». « Ce n'est pas l'État qui pollue en investissant des milliards dans des industries polluantes, mais le citoyen qui prend sa voiture pour aller travailler » (Bonpote, 2022).

Il est certain que, dans le système capitaliste actuel, nous sommes soumis à des contraintes qui nous dépassent et empêchent une totale pureté militante, une cohérence complète avec nos valeurs, mais la question va plus loin : faut-il forcément être totalement irréprochable pour pouvoir s'engager ? L'exemple de Greta Thunberg, bien que particulièrement inspirant pour de nombreux jeunes et moins jeunes, pourrait aussi s'avérer intimidant au niveau individuel. Dit simplement : si j'ai un smartphone, si je prends l'avion, si je mange une banane... ai-je le droit de me proclamer militant·e pour le climat ? Est-ce

que je risque plus de retours négatifs que positifs ? Dois-je m'engager corps et âme dans la lutte pour militer « correctement » ?

Il est irréaliste de pousser les simples citoyen·ne·s à un idéalisme militant et un perfectionnisme individuel : il faut plutôt les prendre comme ils sont et accepter leur part d'égoïsme dans les moteurs de l'action collective.

Sophie Heine, politologue et chercheuse, est en désaccord avec cette vision que l'on a besoin d'individus exemplaires, à l'image des héros, afin d'instaurer des changements sociaux. Selon elle, il est irréaliste de pousser les simples citoyen·ne·s à un idéalisme militant et un perfectionnisme individuel : il faut plutôt les prendre comme ils sont et accepter leur part d'égoïsme dans les moteurs de l'action collective (2017, p. 59). Pas besoin d'un idéal transcendant, de grands sacrifices et d'une cause lointaine : il est possible de s'engager ici et maintenant, parfois sur le court terme et ainsi de déboucher sur des résultats concrets et rapides. De plus, toujours selon la chercheuse, une vision « perfectionniste » de l'engagement « va souvent de pair avec l'insistance sur le rôle des valeurs et des idées comme moteurs du changement socio-politique, ce qui (...) tend à éluder le poids des structures et le rôle crucial des intérêts pour bloquer comme pour faire avancer le progrès » (*Idem*). Les belles idées se heurteront en effet toujours aux intérêts individualistes de ceux et celles qui voudront maintenir le statu quo, face à d'autres groupes qui désirent changer la société, pas seulement pour le « bien commun », mais aussi pour leur intérêt propre.

La fatigue du héros

On a souvent l'impression que le héros est un surhomme. On oublie peut-être quelque chose d'essentiel : le héros frôle souvent ses propres limites.

Un héros peut ainsi engager une foule à suivre son mouvement, inspirer, devenir un modèle, en naviguant entre interviews, conférences de presse, actions militantes, pièges du complexe du sauveur blanc, obligation de supériorité morale, critiques, harcèlement, parfois danger de mort²⁶ ou d'emprisonnement... Il peut pousser les personnes qui l'admirent à faire autant, ou les freiner, par peur de devoir se consacrer entièrement au militantisme pour être de bons activistes. On a souvent l'impression que le héros est un surhomme. On oublie peut-être quelque chose d'essentiel : le héros frôle souvent ses propres limites.

^{#25} Une possibilité qui ne lui était certes accessible que dans sa position de privilèges, le voyage ayant été proposé gratuitement par la famille princière de Monaco, ce qui a été largement commenté négativement par la presse. On n'imagine évidemment pas les railleries si la militante avait pris l'avion... ^{#26} On songera notamment à la série noire d'assassinats de militant·e·s écologistes relevés par l'ONG Global Witness. Ils étaient ainsi 227 à être tués en 2020.

Erica Garner, figure centrale du mouvement américain antiraciste « Black Lives Matter » décédait ainsi un jour de décembre 2017 d'un arrêt cardiaque... à 28 ans. Comme le met très bien en mots Rokhaya Diallo, militante féministe et antiraciste: « Son corps s'est consumé dans la lutte » (Les Créatives, 2020). Et bien que cet exemple soit particulièrement extrême, nombreux sont les militants et les militantes à souffrir violemment de leur engagement. L'emploi du temps est souvent surchargé, la limite entre vie militante et vie personnelle difficile à respecter, les critiques et harcèlement nombreux, et les messages de soutien ou de témoignages parfois suffoquants, traumatisants. Jacqueline Mouraud, pionnière du mouvement des Gilets jaunes, a été confrontée à cette dernière réalité partagée par de nombreuses figures de la militance: « Les gens ont trouvé un exutoire à travers moi. J'ai reçu une avalanche de témoignages qui m'ont fait prendre conscience de la misère économique en France. Quelqu'un m'a écrit: "Ma retraite va encore baisser, je veux mourir" » (Guinhut, 2019).

Si cette fatigue militante existe depuis longtemps, la parole s'est réellement libérée en France en 2019 grâce au témoignage de la créatrice du projet militant Paye ta Shnek et au lancement du hashtag #PayeTonBurnOutMilitant. Anaïs Bourdet annonçait en effet la fin de Paye ta Shnek, média qui recensait depuis sept ans des témoignages de femmes victimes de harcèlement de rue, en expliquant qu'elle se sentait incapable de gérer plus longtemps la dose de violence journalière liée à son engagement. Onze jours plus tard, le collectif « Féministes contre le cyberharcèlement » annonçait mettre un terme à ses activités à cause du manque de moyens. Ses membres expliquent: « Nous avons puisé dans les dernières onces d'énergie dont nous disposions pour faire ce travail en toute sûreté pour nous et en toute efficacité pour les victimes (...) Nous ne pouvons plus faire le travail de l'État à nos dépens. Notre militantisme nous épuise, et le mépris affiché par les autorités concernées pour ces questions de soin et

d'accès à la justice nous met en danger » (citées par Le Breton, 2019).

Fatigue des longues heures peu ou non rémunérées, sentiment d'impuissance, manque d'effectifs ou de moyens, vertige face à l'urgence, à la profondeur de la violence, menaces et harcèlement... Mais plus encore que de mettre en valeur la difficulté de l'engagement au quotidien, le lancement du hashtag #PayeTonBurnOutMilitant visait surtout à pointer « l'inaction du gouvernement, qui se repose sur les bonnes volontés » (Grand d'Esnon, 2019), et donc le sentiment des militant·e·s de lutter sans que des moyens adéquats leurs soient octroyés. « Marre de vider l'océan, cette masse de violence, à la petite cuillère », dit ainsi Anne-Cécile Mailfert, fondatrice de la Fondation des Femmes (Foïis, 2019).

“ **Entre l'épuisement, le sentiment d'un mépris du gouvernement et la non-reconnaissance de leur expertise, beaucoup de militant et militantes ne parviennent alors pas à atteindre l'idéal de l'activiste qui ne flanche jamais. Pour eux, c'est souvent le burn-out.** ”

Entre l'épuisement, le sentiment d'un mépris du gouvernement et la non-reconnaissance de leur expertise, beaucoup de militant et militantes ne parviennent alors pas à atteindre l'idéal de l'activiste qui ne flanche jamais. Pour eux, c'est souvent le burn-out.

Les problématiques liées à l'épuisement, l'héroïsation et l'inaction des gouvernements sont relevées par d'autres figures héroïques, qui ne sont pas nécessairement considérées comme des activistes. C'est le cas du personnel soignant lors des nombreux bonds et rebonds de l'épidémie de Covid-19. Pour leur part largement ho-

noré·e·s durant la crise sanitaire, de nombreux soignants et soignantes ont cependant décrié ces éloges: « Nous ne sommes pas pour l'héroïsation utilisée par les autorités parce que le héros ne demande rien, nous, on veut un financement de la santé. Et cette crise que nous traversons montre les déficiences dues aux coupes budgétaires qui ont été réalisées », explique ainsi Malika au micro de la RTBF (Bergé, 2020).

Les pompiers, eux aussi, n'ont pas attendu la crise du Covid-19 pour dénoncer leurs conditions de travail ainsi que les difficultés d'une carrière lente, épuisante et souvent mal rémunérée: 80% des pompiers sont volontaires en France... une main d'œuvre facilement exploitable qui doit pourtant prendre en charge des détresses de plus en plus variées: catastrophes, rixes, tentatives de suicide, les enjeux peuvent être lourds. « J'ai souvent entendu: "C'est pas notre boulot, on ne devrait pas faire ça." Et en même temps, cet engagement auprès de toutes les détresses possibles est l'une des vraies noblesses de ce métier » témoigne ainsi un pompier au micro de Reporterre (cité par Pudal, 2020) qui lie, dans son article sur le sujet, figure du héros et État néolibéral: les pompiers, ce sont ceux qui répondent au mal-être de la société, tout en subissant les politiques d'austérité qui ne leur donnent pas les moyens d'être à la hauteur des tâches qui leur sont confiées. Tout en, évidemment, vantant leur dévouement...

“ **Le héros, personne exploitable à merci ? On laisse les héros se consumer pour éviter une prise de responsabilités sur des crises présentées avec fatalisme, et non comme le résultat de décisions politiques néolibérales et de structures de domination qui écrasent une partie grandissante de la population.** ”

Le héros, personne exploitable à merci ? On héroïse le personnel soignant ou les pompiers qui souffrent du manque de moyens. On laisse les structures féministes s'occuper des violences sexuelles rampantes dans une société patriarcale. On refile la patate chaude du climat à Greta Thunberg et aux jeunes grévistes. On laisse les héros se consumer pour éviter une prise de responsabilités sur des crises présentées avec fatalisme, et non comme le résultat de décisions politiques néolibérales et de structures de domination qui écrasent une partie grandissante de la population.

Heureusement, face au burn-out, la mise en avant de la nécessité de prendre soin de soi émerge dans les groupes militants: faire une pause, prendre du recul pour se préserver et favoriser des allers-retours dans l'engagement, comme une série de marathons, et non un sprint. Pour beaucoup, un remède puissant réside également dans le groupe: celui avec lequel on peut partager et porter ses revendications. Vanessa Nakate témoigne ainsi que c'est l'existence de la « génération climat » qui lui a permis de se remettre sur les rails de la lutte après son burn-out militant: elle a pu tirer sa force de la conscience de ne pas être seule. « Si j'ai besoin de prendre du recul, de me reposer, je sais qu'un autre activiste est là dehors, quelque part, et qu'il fait grève » (Lastenet, 2021). Rejoindre un collectif, c'est aussi trouver une entraide, une écoute, et un pouvoir d'agir, face à des élites qui héroïsent un groupe en se déresponsabilisant, ou ignorent et méprisent un mouvement qui comble ses déficiences. Et c'est, peut-être, changer la façon dont la société est structurée. //

CONCLUSION : LA PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG DU CHANGEMENT SOCIAL

Connaissez-vous Claudette Colvin ? Le 2 mars 1955, en Alabama, elle prend un bus après les cours. Comme celui-ci est bondé, les Noir·e·s comme elle doivent céder leur place aux Blanc·he·s. Claudette Colvin, alors âgée de 15 ans, refuse. Accusée de troubles à l'ordre public et de violation de la loi ségrégationniste, elle porte plainte contre la ville, soutenue notamment par Martin Luther King et l'Association nationale pour la promotion des gens de couleur (NAACP). L'histoire vous dit quelque chose ? C'était neuf mois avant Rosa Parks. Mais Clodette Colvin avait été jugée trop jeune, trop noire, mère célibataire qui plus est, par la NAACP pour devenir le symbole de la lutte contre les droits civiques (Bendjebbour, 2020).

Alors qu'il existe des centaines, des milliers, de personnes qui donnent leur vie – parfois de manière très littérale – pour le climat, la liberté, les droits humains... une poignée seulement est médiatisée à un niveau international.

Cette histoire met en valeur non seulement les enjeux de médiatisation de mouvements qui ont souvent besoin de leaders charismatiques pour porter leurs revendications, mais aussi tout l'arbitraire caché derrière l'héroïsation de certaines

figures militantes. Alors qu'il existe des centaines, des milliers, de personnes qui donnent leur vie – parfois de manière très littérale – pour le climat, la liberté, les droits humains... une poignée seulement est médiatisée à un niveau international, jusqu'à devenir le visage même d'une lutte... ou d'être transformée en objets marketing. Il s'agit parfois du porte-parole d'une organisation. D'une personne qui parle bien, ose s'exprimer devant les caméras. De quelqu'un qui porte une bonne histoire. Mais il suffit aussi parfois d'un hashtag, d'une vidéo qui fait le buzz, pour que des citoyen·ne·s ordinaires deviennent, du jour au lendemain, ultra sollicité·e·s. « Le militantisme change, observe la sociologue Sylvie Ollitrault. Avant, il y avait surtout des organisations militantes, comme Greenpeace ou la CFDT²⁷, avec des protocoles, des avocats, des salariés. Le militantisme s'apprenait petit à petit. Là, on voit apparaître des groupes sporadiques qui s'auto-organisent ou des personnes seules » (Guinhut, 2019).

Ces héros médiatisés peuvent cacher les profils très variés des militant·e·s, bien souvent des citoyen·ne·s comme les autres, jeunes ou moins jeunes, femmes, pauvres ou cols blancs, blancs ou afro-descendants, mais qui, face à un projet qui les menace tout d'un coup, se battent sans forcément avoir conscience, au début, de l'amplitude des enjeux (Schneiter, 2018).

Dans cette étude, nous avons donc parlé à la fois des bénéfices de cette héroïsation – personifier un enjeu systémique, donner une référence morale, inspirer l'engagement – et de ses effets négatifs, de ses pièges. Les questions de représentativité en sont un point central, entre harcèlement et invisibilisation de certaines voix,

et donc des revendications et solutions qu'elles portent. L'injonction à la perfection des militant·e·s et la déresponsabilisation des véritables responsables derrière la figure héroïque en est un autre. Mais il existe un dernier point qui n'a été qu'évoqué : le collectif derrière l'individu.

Beaucoup de grandes victoires sociales sont collectives : suffragettes, syndicats, mouvements de libération, souvent en marche derrière des figures de proue, mais unis, afin de pouvoir créer un réel rapport de force.

Beaucoup de grandes victoires sociales sont collectives : suffragettes, syndicats, mouvements de libération, souvent en marche derrière des figures de proue, mais unis, afin de pouvoir créer un réel rapport de force. Comme le dit Nicolas Van Nuffel, responsable plaidoyer au CNCD.11-11-11 : « Les héros individuels ont toujours constitué la partie émergée, mais ô combien nécessaire, de l'iceberg du changement social » (2017, p. 67). En plus de leur nombre, la réussite de ces mouvements dépend également de nombreux facteurs conjoncturels, politiques, sociaux, scientifiques... parfois effacés au profit de l'histoire d'une personne. Faisant un parallèle avec l'éradication de la polio au vingtième siècle, l'écrivain américain Jonathan Safran Foer détaille par exemple la conjonction de plusieurs éléments qui, ensemble, ont permis de se préserver de cette maladie : découverte scientifique, campagnes grand public, campagnes ciblées, engagements individuels : « Qui a éradiqué la polio ? Personne. Tout le monde » (Lohest, 2021).

Il est vrai que certains groupes collectifs ont connu leur heure de médiatisation : Occupy Wall Street, les indignés espagnols, les zadistes, les gilets jaunes... mais le groupe en lui-même n'obtient jamais la même héroïsation que des figures de proues au sein de ces collectifs, toujours favorisées à travers des processus de

médiatisation. Une tendance contre laquelle certains groupes luttent activement, comme les zadistes de Notre-Dame-des-Landes qui se font tous et toutes appeler « Camille » face aux caméras. Un prénom unisexe qui a comme objectif d'éviter la personification du mouvement qui se veut horizontal et donc de limiter la force des rapports de domination²⁸. Le mouvement Extinction Rebellion appuie également l'importance d'éviter de promouvoir médiatiquement des personnalités individuelles, appuyant plutôt l'héroïsme collectif.

^{#27} Confédération française démocratique du travail, une confédération interprofessionnelle de syndicats français. ^{#28} Ainsi que pour des questions de sécurité, par exemple lors d'actions de désobéissance civile.

Il faudrait passer du « s'il en est capable, j'en suis capable » à « nous sommes capables, ensemble ».

L'héroïsme collectif, nous y sommes. Car il faudrait non seulement diversifier les figures héroïques pour s'assurer que chacun·e se sente représenté·e, inspiré·e et en capacité d'agir, mais il faudrait aussi passer du « s'il en est capable, j'en suis capable » à « nous sommes capables, ensemble ». Non pas dans un dévouement total qui demanderait aux activistes de se consacrer entièrement à une cause ou un collectif, mais dans le partage du pouvoir, des tâches et des responsabilités, où chacun·e pourrait s'impliquer, grandir et s'émanciper. Pour Edith Wustefeld et Johan Verhoeven, tous deux actifs dans le monde associatif et militant, la possibilité d'un héroïsme collectif porte des enjeux de reconnaissance essentiels : « Un paradigme de l'héroïsme collectif, où chacun a son rôle à jouer dans le changement et où chacun peut faire entendre sa voix et avoir prise sur sa vie, doit trouver une place dans notre imaginaire. Pouvoir se représenter un héroïsme collectif, c'est lui donner un statut de réalité. Et c'est aussi lui donner la possibilité d'un impact beaucoup plus grand dans la mesure où il pourrait trouver un écho dans les représentations et changer peu à peu la manière d'envisager les choses » (Wustefeld et Verhoeven, 2017, p. 77).

Vanessa Nakate : « restreindre le mouvement pour le climat à un seul groupe d'âge, à une seule forme de protestation ou à une seule région du globe reviendrait à réduire la portée, la puissance et le potentiel de notre énergie collective, de nos compétences et de nos voix – et à sous-estimer les défis urgents auxquels nous faisons face ».

Mais s'ils sont aujourd'hui encore là pour nous inspirer, laissons le mot de la fin à l'une de nos héroïnes, Vanessa Nakate : « Aucun groupe militant ne peut s'appuyer sur une poignée de "rock stars" ou de "héros" – particulièrement lorsque c'est la survie de la planète qui est en jeu. Ou plutôt, cela ne devrait pas être le cas. Il faut que se mobilisent des gens de tous âges, races, milieux socioéconomiques, provenant de tous les coins de la planète, et ayant le plus large éventail de compétences. De même qu'il n'existe pas un seul type de militant, ou une seule manière "correcte" de militer, restreindre le mouvement pour le climat à un seul groupe d'âge, à une seule forme de protestation ou à une seule région du globe reviendrait à réduire la portée, la puissance et le potentiel de notre énergie collective, de nos compétences et de nos voix – et à sous-estimer les défis urgents auxquels nous faisons face » (2021, pp. 180-181). //

LA FABRIQUE DES HÉROS

BIBLIOGRAPHIE

Bamps Natalie, « Puissants ou invisibles, qui sont nos super-héros aujourd'hui ? », 17 juillet 2021, L'Echo, <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/serie-d-ete-puissants-ou-invisibles-qui-sont-nos-super-heros-aujourd-hui/10320500.html>

Bergé Jehanne, « La santé en lutte » donne la parole à celles qui soignent », 3 avril 2020, RTBF, <https://www.rtf.be/article/la-sante-en-lutte-donne-la-parole-a-celles-qui-soignent-10474885?id=10474885>

Berrie Samatha, « Disgusting Sticker Of 'Greta Thunberg' Linked To Alberta Oil Company Shocks Canadians », 2020, Huffington Post, https://www.huffpost.com/archive/ca/entry/greta-thunberg-alberta-oil_ca_5e58175fc5b60102210e12ff

Benoit Fabien, « Pia Klemp : « Les migrants sont les vrais héros, pas nous » », 9 février 2021, Usbek & Rita, <https://usbeketrica.com/fr/pia-klemp-les-migrants-sont-les-vrais-heros-pas-nous>

Bibliothèque François - Mitterrand, « Les héros entre mémoire et histoire », http://classes.bnf.fr/pdf/heros_1.pdf

Bielande Pierre, « Héroïsme et préjugés dans nos rapports Nord-Sud », dans Petit Manuel pour héroïnes et héros en devenir, Rémon (dir.), 2017, Collection Éclairage Nord-Sud (FUCID), pp. 51-54.

Bonpote, « T'es écolo mais t'as un iPhone », 21 janvier 2022, <https://bonpote.com/tes-ecolo-mais-tas-un-iphone/>

Bouin Angélique, « Génération Greta : Anuna de Wever et Adelaïde Charlier marchent pour le climat dans les rues de Bruxelles », 16 juillet 2020, France Inter, <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-16-juillet-2020>

Carvalho Paulo, « Les héros historiques de l'Asie Mineure », 2013, Revue Circé numéro 4, <http://www.revue-circe.uvsq.fr/les-heros-historiques-de-lasie-mineure/>

Cassagnes-Brouquet Sophie & Dubesset Mathilde, « La fabrique des héroïnes », 2009, Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 30, mis en ligne le 15 décembre 2012, <http://journals.openedition.org/cli0/9353>

Cervera-Marzal Manuel, « Médiatisation et hiérarchisation du militantisme. Le cas d'un collectif de désobéissance civile », 2016, Revue Politiques et Société, <https://www.erudit.org/fr/revues/ps/2016-v35-n1-ps02431/1035790ar/>

Charrier Liliane, « COP26 : Greta Thunberg, la fille qui rassemblait les jeunes pour sauver la planète », 1 novembre 2021, <https://information.tv5monde.com/terriennes/cop26-greta-thunberg-la-fille-qui-rassemblait-les-jeunes-pour-sauver-la-planete-427393>

CNews, « Pourquoi Greta Thunberg divise-t-elle autant ? », 24 juillet 2019, <https://www.cnews.fr/monde/2019-07-24/pourquoi-greta-thunberg-divise-t-elle-autant-863249>

Declercq Fanny, « Cédric Herrou, héros malgré lui », 3 octobre 2018, Paris Match, <https://parismatch.be/culture/cinema/182437/cedric-herrou-heros-malge-lui>

Didier Julien, « Antiracisme : pour les écologistes, le silence ne doit plus être une option », juin 2020, Mycelium, <http://www.mycelium.cc/wp-content/uploads/2021/07/racisme-mise-en-page.pdf>

Eriskén Anne, « Être ou agir ou le dilemme de l'héroïne », 1999 dans La Fabrique des Héros, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, <https://books.openedition.org/editionsmsmh/4022>

Faliu Odile, « Entre les deux guerres : la concurrence des héros », 2007, Bibliothèque nationale de France – site François - Mitterrand, <http://classes.bnf.fr/heros/infos/01.htm>

Faliu Odile & Turret Marc, « Les héros dans un univers mondialisé », 2007, Bibliothèque nationale de France – site François - Mitterrand, <http://classes.bnf.fr/heros/arret/04.htm>

Foïs Giulia, « Violences conjugales : quand le milieu associatif s'épuise », 5 septembre 2019, France Inter, https://www.franceinter.fr/emissions/pas-son-genre/pas-son-genre-05-septembre-2019?utm_medium=Social&utm_source=Twitter#Echobox=1567700887

Frère Sarah, « Carola Rackete : « Nous avons perdu notre alphabétisation écologique », juillet-août 2021, Imagine demain le monde, p. 18

Gonnet Julie, « Vanessa Nakate : “Qui écoute les activistes africains pour le climat ?” », 1 novembre 2021, Jeune Afrique, <https://www.jeuneafrique.com/1256724/societe/vanessa-nakate-qui-ecoute-les-activistes-africains-pour-le-climat/>

Grand d'Esnon Pauline, « Burn-out militant : « On refoule, on grignote dans ses ressources physiques et mentales » », 18 juillet 2019, Néon, <https://www.neonmag.fr/burn-out-militant-on-refoule-on-grignote-dans-ses-ressources-physiques-et-mentales-533105.html>

Grand d'Esnon Pauline, « Pureté militante, culture du « callout » : quand les activistes s'entre-déchirent », 8 février 2021, Néon, <https://www.neonmag.fr/purete-militante-culture-du-callout-quand-les-activistes-sentre-dechirent-569283.html>

Guinhut Héléne, « Militantisme : la grosse fatigue », 23 août 2019, Elle, <https://www.elle.fr/Societe/News/Militantisme-la-grosse-fatigue-3802769>

Heine Héléne, « L'héroïsme au crible du féminisme et du progressisme. Figure genrée de l'héroïne et idéalisme du leader », dans Petit manuel pour héroïnes et héros en devenir, Rémon (dir.), 2017, Collection Éclairage Nord-Sud (FUCID), pp. 55-59

HuffPost, « Pourquoi les hommages à Pierre Rabhi ne font pas l'unanimité », 5 décembre 2021, https://www.huffingtonpost.fr/entry/pourquoi-les-hommages-a-pierre-rabhi-ne-font-pas-lunanimite_fr_61acbd7ee4b07fe20128a639

Info Migrants, « Plus d'un million d'euros de soutien à la capitaine du Sea Watch 3 », 1 juillet 2019, <https://www.infomigrants.net/fr/post/17866/plus-dun-million-deuros-de-soutien-a-la-capitaine-du-sea-watch-3>

Kerbat Marie-Claire, « Mort et survie du héros » dans Les cahiers électroniques de l'imaginaire, n° 2, 2004, pp. 97-117

Lastennet Zoé, « Vanessa Nakate, porte-voix de la génération climat », 31 octobre 2021, le Journal du Dimanche, lejournaldu dimanche.fr/Societe/vanessa-nakate-porte-voix-de-la-generation-climat-4074441

Le Breton Marine, « Qu'est-ce que le « burn-out militant » qui touche les féministes », 17 juillet 2019, Huffpost, https://www.huffingtonpost.fr/entry/burn-out-militant-touche-feministes_fr_5d2c88b8e4b0bd7d1e2034c9?ncid=fbklnkfrhpmg00000002&fbclid=IwAR1LH

Le Gall Pauline, « On présente aujourd'hui le mouvement pour les droits civiques comme un moment d'union nationale, alors qu'il divisa profondément le pays », 2022, Zérodeconduite, <https://www.zerodeconduite.net/article/presente-aujourd'hui-le-mouvement-pour-les-droits-civiques-comme-un-moment-dunion-nationale>

Les Créatives, « Burn Out The System • Épisode 3 (Rokhaya Diallo) », 18 novembre 2020, Youtube, https://www.youtube.com/watch?v=oCocGYIZeCk&t=2s&ab_channel=FestivalLesCr%C3%A9atives

Lecoq Titiou, « Les grandes Oubliées – Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes », 2021, Editions de l'Iconoclaste.

Leyens Stéphane, « Figures du héros », dans Petit manuel pour héroïnes et héros en devenir, Rémon (dir.), 2017, Collection Éclairage Nord-Sud (FUCID), pp. 11-14.

Lindgaard Jade, « Pierre Rabhi, chantre d'une écologie inoffensive ? », 2016, Revue du Crieur n° 5, pp. 104-110, <https://www.cairn.info/revue-du-crieur-2016-3-page-104.htm>

Lohest Guillaume, « Quelle est la bonne façon de changer le monde ? », 2021, Équipes Populaires, Faire soi-même, pp. 16-20, <https://www.equipespopulaires.be/wp-content/uploads/2021/04/QUELLE-EST-LA-BONNE-FACON-DE-CHANGER-LE-MONDE.pdf>

Malet Jean-Baptiste, « Le système Pierre Rabhi », août 2018, Le Monde Diplomatique, <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/08/MALET/58981#nb1>

Mazoue Aude, « Bien d'autres « Greta Thunberg » dans le monde », 26 septembre 2019, France 24, <https://www.france24.com/fr/20190925-climat-greta-thunberg-jeunes-militants-monde-environnement-activiste>

Morin Chloé, « Greta Thunberg : l'épouvantail utile de la cause écologique ? », 2020, Institut Jean Jaurès, <https://www.jean-jaures.org/publication/greta-thunberg-lepouvantail-utile-de-la-cause-ecologique/>

Mourgere Isabelle, « Prix Nobel : 6 % de femmes lauréates depuis 1901 », TV5Monde, <https://information.tv5monde.com/terriennes/prix-nobel-peu-de-femmes-dans-les-comites-et-donc-peu-de-femmes-laureates-377977>

Musées d'Orléans, Service culturel & pédagogique, « Héros d'hier et d'aujourd'hui au musée des Beaux-Arts », 18 pages, http://musees.regioncentre.fr/sites/default/files/fichiers/les_heros_pour_site.pdf

Nakate Vanessa, « Une écologie sans frontières », 2021, Harper Collins.

Noël Julien, « Les écolos, tous coupables de supériorité morale ? Pas si vite ! », 2021, Couples et Familles, http://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=605:les-ecolos-tous-coupables-de-superiorite-morale-pas-si-vite&catid=6&Itemid=108#NH9

Olité Marion, « Alice Coffin : « Le cyber-harcèlement est une façon d'affirmer qu'une femme n'a pas sa place dans l'espace public » », 3 février 2022, Konbini, <https://www.konbini.com/fr/engagees/alice-coffin-le-cyber-harcèlement-est-une-façon-d'affirmer-qu'une-femme-na-pas-sa-place-dans-l'espace-public/>

Ourses à Plume (les), « Les actions d'Emma González gommées par le sexisme des journalistes », 2018, <https://lesoursesaplumes.info/2018/04/02/les-actions-demma-gonzalez-gommees-par-le-sexisme-des-journalistes/>

Place Richard, « Royaume-Uni : une statue de Greta Thunberg provoque la polémique dans une université anglaise », 5 avril 2021, Radio France, https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/greta-thunberg/royaume-uni-une-statue-de-greta-thunberg-provoque-la-polemique-dans-une-universite-anglaise_4358615.html

Pommier Frédéric, « Pia Klemp, la capitaine qui encourt 20 ans de prison après avoir sauvé des migrants de la noyade », 14 juin 2019, France Inter, <https://www.franceinter.fr/emissions/le-quart-d-heure-de-celebrite/le-quart-d-heure-de-celebrite-14-juin-2019>

Pudal Romain, « Les pompiers, des héros fatigués par un État néolibéral », 16 janvier 2020, Reporterre, <https://reporterre.net/Les-pompiers-des-heros-fatigues-par-un-Etat-neo-liberal>

Rémon Marcel (dir.), « Petit manuel pour héroïnes et héros en devenir », 2017, PUN, Éclairage Nord-Sud (FUCID) n°6

Renault Audrey, « Pourquoi les personnages féminins sont toujours coincés dans des stéréotypes sexistes », 2 juin 2019, Cheek, <https://www.lesinrocks.com/cheek/personnages-feminins-stereotypes-sexistes-308987-02-06-2019/>

Sabherwal Anandita & van der Linden Sander, « Greta Thunberg effect : people familiar with young climate activist may be more likely to act », 4 février 2021, the Conversation, <https://theconversation.com/greta-thunberg-effect-people-familiar-with-young-climate-activist-may-be-more-likely-to-act-154146>

Schneiter Elisabeth, « Les héros de l'environnement sont pour la plupart méconnus », 28 septembre 2018, Reporterre, <https://reporterre.net/Les-heros-de-l-environnement-sont-pour-la-plupart-meconnus>

Soyez Nina, « COP26 : un sommet marqué par l'absence de nombreux pays du Sud », 24 décembre 2021, TV5Monde, <https://information.tv5monde.com/info/cop26-un-sommet-marque-par-l-absence-de-nombreux-pays-du-sud-430755>

Touret Marc, « Le corps ravi de l'héroïne », 2007, Bibliothèque François-Mitterrand, <http://classes.bnf.fr/heros/arret/05.htm>

The Take, « Why Superheroine Movies Don't Empower Us All », 28 août 2021, https://www.youtube.com/watch?v=-9-kd_YOoMc

Van Nuffel Nicolas, « En ce début du XXI^{ème} siècle, un nouvel héroïsme ? », dans Petit manuel pour héroïnes et héros en devenir, Rémon (dir.), 2017, Éclairage Nord-Sud (FUCID), pp. 67-71.

Vernant J.-P. & Vidal-Naquet P., « Héros et héroïsation : approches théoriques », dans Les cahiers électroniques de l'imaginaire, n°2, 2004, pp. 1-33

Le Vif, « Joséphine Baker, artiste noire et héroïne de la Résistance, fait son entrée au Panthéon (portrait) », 2021, <https://www.levif.be/international/josephine-baker-artiste-noire-et-heroine-de-la-resistance-fait-son-entree-au-pantheon-portrait/>

Werner Dorothee, « Pierre Rabhi : les 5 raisons de son incroyable succès », 2017, ELLE, <https://www.elle.fr/Societe/News/Pierre-Rabhi-les-5-raisons-de-son-incroyable-succes-3594800>

Wustefelf Edith & Verhoeven Johan, « L'héroïsme collectif des mouvements sociaux et des initiatives autogérées », dans Petit manuel pour héroïnes et héros en devenir, Rémon (dir.), 2017, Éclairage Nord-Sud (FUCID), pp. 73-77.

NOTES



LA FABRI QUE DES HÉROS

LA FABRI QUE DES HÉROS